

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED

67



BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 67

Juillet 1989.

**CHASSEUR** UN JOUR,**Chasseur** TOUJOURS.Organe Officiel de l'Amicale Nationale desChasseurs A Pied.

\*

Der Jagers Te Voet.S O M M A I R E.

Page	2	Point de Vue-Nous et Vous KIMRIS
Page	4	In Mémoriam.
Page	6	75ème anniversaire - Fastes.
Page	16	Volontaires de guerre.
Page	24	Un nouveau Commandant au 3ème.
Page	27	Guerre 40/45 suite
Page	34	Philathélie
Page	36	NEVELE.

Editeur responsable : Ed. BURTON, 370 rue  
des Closières  
6001 MARCINELLE.



## point de vue.

# Nous et Vous

## les culpabilises.

Marius aurait répondu à César :  
 " Ton histoire belge ? Té, des couillons! " .

" Vos z'avez stî couyonnés ! " eut finement constaté mon aieul. Quant à mon petit-fils, il hausse simplement les épaules et, plein de commisération, laisse tomber : "W. .ai ! . . . des cons. "

Voilà qui, péremptoirement, nous indique ce que nous méritons au chapitre I889/I989, pour ne pas remonter au déluge ni piétiner à l'avance le fameux I992.

Il est vrai que, depuis une vingtaine d'années, nos générations sont des plus culpabilisées. Rien n'y échappe. De I9I4 au jour d'aujourd'hui, on nous impute à peu près tous les cataclysmes des trois quarts de la planète, puisque l'on y ajoute à présent, la Colonisation.

Ne parlons pas de celle qui, quotidiennement mitonnée, nous est confraternellement plaquée au museau ou plus précisément, cloue le bec du volatile censé nous représenter. En temps de crise civile, les mêmes clans en dénigrent d'autres. A l'expérience, lorsqu'elle est armée, cette crise, nous savons où beaucoup se terrent.

Bref, un chant des îles nous le rappelle : pour avoir, ou retrouver un Esprit National, il faut le moral! Et découpés en tranches comme nous le sommes, ce n'est pas l'image de marque de la "Brigade mixte " voisine qui nous éclairera, puisque les armes, elles, ne répondent qu'à la langue employée; sans traduction simultanée.

*J'imaginai, ainsi, ce que pouvait en penser la centaine qui, allant à la carrière, motivait encore l'Ecole Royale Militaire, à côté d'autres volontaires. (Commando etc . . .) offrant, à l'avance, leur audace ou leur vie pour assurer la sécurité d'autrui. Oui, cette Patrie quel visage leur en offre-t-on, à eux, avant qu'elle ne possède l'harmonie de traits d'une EUROPE à naître; mais, tout compte fait, au goût de qui ?*

*That is the question, sourit Madame TATCHER, sans compter qu'on ne vit pas toujours de la même façon, lorsqu'on s'exprime différemment.*

KYMRIS.

# Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

Rue de Châtelet, 212  
6030 MARCHIENNE-AU-PONT

# IN MEMORIAM.

Monsieur Paul ROME, Président Fédéral de la Fraternelle 1er et 4e Chasseurs à Pied I4/I8, membre et ami fidèle de notre Amicale est décédé à l'âge de 92 ans.

Au cours de la messe des funérailles célébrée le 10 juin dernier en la Basilique de KOECKELBERG dont il fut le bâtisseur, son éloge fut prononcé de façon remarquable par le Colonel BEM VAN SPAANDONCK.

En voici quelques passages essentiels qui reflètent bien l'homme exemplaire que fut pour nous Monsieur ROME:

" IL fut la personnification même, du Chasseur à Pied, alerte, résistant, d'une belle force morale et physique clair et sain comme une sonnerie de clairon. Il se signala par son esprit de corps, son abnégation et son inébranlable attachement aux institutions du PAYS. Il fut par dessus tout, un homme aimable, bienveillant, arrondissant les angles, mais ferme dans les principes, un homme d'équilibre et d'harmonie.

Il fut notre référence " .

Après avoir rappelé qu'il s'était engagé à 18 ans, en novembre 1914 et énuméré toutes les batailles auxquelles il prit part, le Colonel VAN SPAANDONCK dit, s'adressant symboliquement à lui:

" Jeune chef de section, tu ne laisses rien voir de ta fatigue, ni de ta peur . Pourtant, les pertes sont énormes: en deux années, plus du tiers des effectifs tués et disparus, davantage encore en blessés ! Dans ton coeur, tu souffres . . . tu souffres de voir les hommes tomber à tes côtés, tu souffres à la pensée des familles endeuillées."

Ainsi, nous apparaît l'homme au grand coeur, l'humaniste que fut Paul ROME, ingénieur-architecte de renom, bâtisseur d'églises et de monuments remarquables, mari attentionné, père aimant, frère d'armes

préoccupé du sort de ses compagnons.

Homme de devoir, de charité et de tolérance aussi dont la gentillesse et le bon sens émerveillaient quiconque ptrnait la peine de converser avec lui.

\* \* \* \* \*

Jean BAUDE.

Il nous a quitté, il y a quelques temps pour le grand voyage, mais son souvenir nous reste, son image souriante d'homme affable.

La mobilisation, cette période monotone de huit mois qui précéda la guerre de 40/45, nous l'avons passée ensemble à la 1ère compagnie du 5ème Chasseurs à Pied.

Cette monotonie, les inconforts, le froid, l'éloignement des siens, Jean les avait supportés sans jamais se départir de son amabilité, en faisant montre d'un grand esprit de commanderie exempt de tout égoïsme.

Son épouse le pleure, nous la comprenons aisément, mais en pensant à son sourire, nous lui souhaitons de surmonter sa tristesse, pour ne plus conserver de lui qu'un souvenir radieux . . . comme son sourire.

\* \* \* \* \*

CEUX QUI NOUS QUITTENT.

Monsieur Alphonse BURY 10 Avenue J. HENIN  
CHARLEROI.

Madame Collard Yvonne, veuve de Maurice JEAN-PIERRE, 2e Chas. SGT Mil. 1939, rue du Beffroi  
CHARLEROI.

Monsieur Henri J.A. LABOUREIX, 2e Chas. Mil. 1935. Fonc. Min.de la justice, 90 rue du Moulin à Papier, 1160 AUDERGHEM.

Monsieur Robert ROGY, 2e Chas. 1957/1962, militaire de carrière pensionné, rue du Brun chêne, 6100 MONT SUR MARCHIENNE.

Nous réitérons à toutes ces familles, nos sincères condoléances.

# 75ème Anniversaire



## Prestigieux.

LES FASTES Du 2<sup>E</sup> CHASSEURS

A PIED ET LE PELERINAGE ANNUEL A

EPPEGEM - PONT - BRULE.

LA VEILLEE A GRIMBERGEN - PONT-BRULE.

Le vendredi 23 juin, en l'Eglise du Sacré Coeur de Pont-Brule (GRIMBERGEN), un office religieux fut célébré à la mémoire du Caporal TRESIGNIES et de ses camarades Chasseurs décédés au combat.

Après la messe, une courte cérémonie de commémoration eut lieu devant la tombe de TRESIGNIES qui jouxte l'Eglise et qui fut fleurie par le Chef de Corps, le Major Jean-Marie CLOSSET et par des représentants de Sociétés Locales. La veillée se termina à l'endroit même où l'héroïque caporal tomba sous les balles allemandes. Un discours fut prononcé par le Chef de Corps, et des fleurs furent déposées par les anciens Chefs de Corps présents, par le Chef de Corps actuel, par notre Amicale et par d'autres associations.

HOMMAGE AUX CHASSEURS A EPPEGEM.

Le samedi 24 juin, en présence du drapeau du régiment qui, comme la veille était présent avec son escorte en armes et devant

de très nombreuses personnalités et une bonne vingtaine de drapeaux de fraternelles, d'amicales et d'associations patriotiques, eut lieu le traditionnel pèlerinage. Etaient présents, le Lieutenant-Colonel I.R. MOORTGAT représentant le Ministre de la Défense Nationale, le Général VERSTRAETEN, commandant la 16ème division, le Colonel B.E.M. BRUYERE, commandant la 17ème brigade blindée, Monsieur NIJS, commissaire d'arrondissement représentant le Gouverneur du BRABANT, Monsieur MERCKX, Bourgmestre de ZEMST-EPPEGEM entouré de nombreux échevins et conseillers communaux, l'actuel et le futur Chefs de Corps, le Major Jean-Marie CLOSSET et le Major Bernard CAMBRELIN, de nombreux anciens Chefs de Corps du régiment: Les Colonels CORNEZ, BURTON, (également Président de notre Amicale), WALEM, CHASSEUR, B.E.M. TANCRE, B.E.M., DELVOSAL, WIAME, de nombreux anciens officiers, sous-officiers et chasseurs, de Bataillons de Fusiliers, de la Brigade MERCHTEM, et d'anciens combattants.

Après la messe, avec le Drapeau du régiment et son escorte, avec tous les autres drapeaux, eut lieu une brève cérémonie où les autorités civiles et militaires fleurirent le Monument aux Morts d'EPPEGEM.

Un important cortège se forme ensuite, précédé par l'harmonie locale, le flot des drapeaux, l'escorte militaire avec le drapeau et les enfants des écoles portant déployé un grand drapeau national et chargés de mille bouquets de roses rouges.

### UNE ROSE SUR CHAQUE TOMBE.

Devant la croix monumentale du cimetière où reposent plusieurs centaines de Chasseurs tombés en 14 et pieusement entretenu par la population locale, des discours furent prononcés avec le cérémonial et les sonneries d'usage.



D'abord, le Colonel Hre BURTON remercia les autorités, les habitants de la localité et tous les participants aux cérémonies. Il rappela également le sacrifice des Chasseurs et évoqua les atrocité teutonnes qui furent commises : pillages, tortures, viols, assassinats. Ensuite, l'Echevin honoraire DAELEMANS, d'une façon très simple et familière, rendit hommage au sacrifice des Chasseurs tombés dans ce coin du BRABANT.

Après quoi, tandis que les autorités déposaient gerbes et couronnes au pied du Monument, les petites filles de l'école fleurissaient d'une rose chaque tombe militaire .

Ce geste touchant accompli, le cortège regagna le centre de la localité pour aller fleurir le Mémorial "Au Roi ALBERT ", apposé à la façade de l'ancien Hôtel de Ville.

#### PRISE D'ARMES ET REMISE DE COMMANDEMENT.

L'après-midi, devant une immense tribune élevée à la place des Martyrs, à EPPEGEM, et décorée aux armes de CHARLEROI, de ZEMST et du 2ème Chasseurs, devait se dérouler la traditionnelle prise d'armes, présidée par le Général-Major VERSTRAETEN, commandant la 16ème Division. La musique des Guides y prêtait son concours.

Après le cérémonial d'usage, présentation au Chef de Corps, accueil des autorités, appel et salut au Drapeau et revue par le Général, le Major CLOSSET prononça son discours d'adieu, remercia les autorités et tous ceux qui l'avaient aidé dans sa tâche difficile. Il demanda ensuite au Général la permission de passer une dernière fois ses troupes en revue.

Une remise de trophées eut également lieu, le challenge du meilleur Chasseur,

du meilleur instructeur, du meilleur équipage MILAN, du tir aux armes individuelles et omnispport inter-pelotons. le parrainage des nouveaux véhicules blindés M.II3 se fit ensuite respectivement par la Fraternelle de la 5ème Bde, le C.R.O.R.C., l'A.N.O.S.R., le M.6-COBURG, le C.E.S.-A.B.A., l'A.N.C.A.P., la F.N.C. de CHARLEROI-THUIN et la "Mémoire du bois du Casier" Après la prestation de serment d'un sous-officier de carrière, le Colonel B.E.M. BRUYERE, commandant la Brigade, procéda à la reconnaissance du Major CAMBRELIN comme nouveau Chef de Corps.

Un intermède musical et une démonstration de l'équipage MILAN et la section CHASSEURS de Chars, précédèrent le défilé final qui clôtura cette imposante cérémonie.

#### RECEPTION ET DINER CHAMPETRE.

Une réception très chaleureuse à la Ferme " DE SCHRANS " à EPPEGEM, une remise de souvenirs et un buffet champêtre virent la fin de cette mémorable journée.

#### L'ANCIEN ET LE NOUVEAU CHEF DE CORPS.

Contrairement à ce qu'un titreux factieux d'une importante feuille de la place de CHARLEROI a laissé entendre, après six années de présence au 2ème Chasseurs, dont deux comme Chef de Corps, le Major Jean-Marie CLOSSET ne " fait pas la quille ". Il est au contraire nommé à un poste important à l'Etat-Major Général de la Force Terrestre. Nous lui présentons donc toutes nos félicitations et nos bons voeux pour la suite de sa carrière.

Quant au Major Bernard CAMBRELIN, son successeur, nous sommes heureux de le voir revenir au 2ème Chas., et pour mieux le connaître, voici son C.V. : " Né le 15 décembre 1948 à THY-LE-CHATEAU, élève à l'ECOLE ROYALE

des Cadets, issu de la 107ème promotion " toutes Armes ", de l'Ecole Royale Militaire le Sous-Lieutenant CAMBRELIN débute sa carrière au 2 Cy en 1972.

Il y exerce successivement les fonctions de Chef de Peloton Fusiliers, Commandant en Second de Compagnie, Chef de Peloton Maintenance et Commandant de la Compagnie Etat-Major et Services.

En 1977, le Lieutenant CAMBRELIN est désigné répétiteur à la Chaire de Psychologie de l'Ecole Royale Militaire.

Le Capitaine CAMBRELIN rejoint le 2Cy en 1980 pour y occuper la fonction de Commandant de Compagnie Fusiliers.

A l'issue de son cours de formation pour les Officiers Supérieurs, il est désigné en 1983 pour le 2ème Chasseurs à Pied et y remplit les fonctions d'Officier " Opérations et Entraînement ".(S3).

Nommé Major le 26 décembre 1985, il passe après la restructuration du 2ème Chasseurs à Pied, à l'Etat-Major de la 17ème Brigade Blindée. De juin 1986 à juin 1989, il est Commandant en Second de Bataillon au 2Cy.

Le 24 juin 1989, le Major CAMBRELIN devient le 65ème Chef de Corps du 2ème Chasseurs à Pied. Il est marié et père de quatre enfants : Isabelle ( 17ans), Renaud ( 15 ans), David ( 7 ans) et Gaëtan ( 4 ans).

R. MARTIN.



LE LIEUTENANT- COLONEL i.r. MORTGAT.  
ET LE COLONEL B.E.M. BRUYERE, à la sortie  
de l'Eglise d'EPPEGEM.





LE COLONEL B.E.M. DELVOSAL, remettant  
son Challenge.





LE COLONEL DELBRUYERE B.E.M. présentant  
le nouveau Chef de Corps, le Major  
Bernard CAMBRELIN.





LE CHAR M.II3, avec les noms des parrains  
des nouveaux chars.





La démonstration de la Section  
Chasseurs de Chars.





# Volontaires de Guerre.

Après le IOème Bon des Hennuyers, voici le IIème des Liégeois et des Bruxellois rassemblés à NAMUR.

Nous devons cet historique à notre ami Jacques H.GARAIN, que nous remercions vivement et, sans vouloir retourner le couteau dans la plaie, nous tenons à souligner qu'il fut le seul, à une exception près, à nous aider dans la recherche des fraternelles ou amicales de V.G.

Nous l'avons déjà fait remarquer, nous entendons souvent dire : " On ne parle jamais de telle ou telle unité ". C'est vrai, mais la simple raison est que personne ne nous écrit à leur sujet. Donnez-nous des articles, et nous les publierons. C'est ce que vient de faire notre ami Jean DUBOIS de MARCINELLE, au sujet du 7ème Chasseurs à Pied, et sa prose paraîtra dans le prochain Cor de Chasse.

## L'HISTORIQUE DU IIème BATAILLON DE FUSILIERS.

Le II décembre 1944 était constitué à NAMUR, sous le Commandement du Major d'Artillerie Emile DEWULF, le IIème Bataillon de Fusiliers. Cet officier supérieur allait être le seul et unique commandant de cette unité.

Le 20 décembre au matin quelque huit cent volontaires de guerre rejoignaient la caserne Marie-Henriette pour constituer les effectifs de cette nouvelle unité comprenant cinq compagnies de fusiliers plus une compagnie d'état-major.

Une grosse moitié de ces jeunes hommes venaient de LIEGE et des environs, tandis que le reste était originaire de BRUXELLES et sa région. L'on rencontrait en outre, quelque soldats venant de divers endroits du pays.

La plupart étaient issus des différents mouvements de résistance, qu'à la demande des Alliés le

gouvernement belge venait de dissoudre. Il s'agissait donc, en majeure partie de maquisards qui avaient choisi de continuer la lutte au service de leur pays en combattant en uniforme cette fois et au grand jour.

Ils provenaient de toutes les classes de la population. L'ouvrier mineur y côtoyait les plus grands noms de la noblesse belge. De nombreux étudiants avaient abandonné leurs études, certains en dernière année d'université, pour servir. Tous avaient signé un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Le plus grand nombre avait posé cet acte dès l'ouverture des bureaux de recrutement, début octobre 1944, mais divers problèmes tels que : encadrement par des officiers et sous-officiers d'active ou de réserve non prisonniers de guerre; défaut d'équipements (armes, munitions, charroi); manque de locaux adéquats pour leur hébergement durant la période d'instruction et d'entraînement intensif, avaient retardé jusqu'au 20 décembre leur appel sous les drapeaux.

Les voilà donc, ce 20 décembre, en pleine offensive des ARDENNES, à la caserne Marie-Henriette, pour y commencer leur instruction.

Ils n'occupent que la moitié des bâtiments, le reste étant à la disposition d'une unité américaine. Dès le premier jour une très grande fraternité s'établit entre les soldats des deux nations leurs camarades américains apprécient que de jeunes belges viennent, volontairement, prendre part à un combat dont chacun peut se rendre compte, ces jours-là, qu'il est loin d'être terminé.

C'est donc dans les murs de Marie-Henriette que les V.G. belges reçoivent leurs uniformes (usagés et parfois rapiécés), leurs piqûres (dououreuses) et les premiers rudiments de leur instruction militaire. C'est au pied du glorieux monument aux morts du 13e qu'ils apprennent le maniement d'armes et à marcher au pas. C'est dans les murs de Marie-Henriette qu'ils effectuent leurs premières corvées et que leur est donnée lecture des lois militaires.

L'instruction devant être abrégée, l'on dispose

d'environ six semaines, les instructeurs et les recrues mettent les bouchées doubles. Tout semble facile, tant est immense le souhait d'aller se mesurer avec l'Allemand, tant est grand le désir de bien faire, tant est intense l'envie d'aider ces Alliés qui nous ont libérés. Une partie de l'enseignement est d'ailleurs facilitée par le fait que le grand nombre de résistants connaissent l'utilisation, le démontage et le remontage des armes.

Les soirées se passent soit à la cantine de la caserne où chacun se penche sur l'unique poste de radio qui nous apprend que "BASTOGNE tient toujours", soit en ville où affluent de toutes parts les renforts américains, anglais et belges (oui, nos paras qui vont se couvrir de gloire dans la région de SAINT-HUBERT) tous montant vers le front des ARDENNES. Car l'activité est intense dans NAMUR point de passage obligé de certaines des troupes qui doivent colmater la brèche.

Les V.G. peuvent aussi rencontrer certains évacués civils de l'est du pays ainsi que des débris d'unités américaines qui ont été à rude épreuve dans le GRAND-DUCHE ou dans notre LUXEMBOURG. Les récits qui leur sont faits, cette ambiance particulière régnant à NAMUR ces jours-là ne peuvent qu'amplifier la volonté des jeunes V.G. d'assimiler au plus vite les rudiments d'entraînement militaire, ne peuvent que renforcer leur détermination et, n'ayons pas peur des mots, leurs désirs d'héroïsme.

Le 23 décembre au matin le ciel se dégage, c'est l'anticyclone venant de l'est! Avec leurs camarades américains les soldats belges voient passer dans un ciel redevenu clair les puissantes formations de forteresses volantes qui vont tenter de porter le coup d'arrêt aux troupes de von Rundsted.

Le soir du réveillon de Noël, les hommes du IIE Bataillon de Fusiliers sont consignés dans leurs chambrées, en tenue de campagne complète, prêts à faire mouvement dans l'heure. Dans la cour de la caserne des camions civils réquisitionnés (ils fonctionnent au gazogène!) doivent aider à évacuer le Bataillon.

Cette situation durera trois nuits.

Durant plusieurs de ces nuits l'on entend distinctement, bien que sourdement, le martèlement des canons, qui dans les régions de DINANT, MARCHE, CELLE, CINEY et FOY-NOTRE-DAME, anéantissent la 2ème Panzer-division.

Bien souvent, il faut quitter, en hâte, les chambrées pour se rendre dans les abris de la caserne suite aux alertes aériennes provoquées par des raids d'avions allemands isolés qui tentent de bombarder Namur et notamment le Pont de LUXEMBOURG.

Malgré ces nuits blanches les V.G. passent leurs journées à faire du rang serré dans la cour de la caserne ou vont à l'exercice au Fond d'Arquet à Beau Valon, aux Briquetteries, à RONET et à l'ancien terrain du 13ème de Ligne à hauteur de la borne 3 de la route de NAMUR à NIVELLES, près du cimetière de SAINT-SERVAIS.

Ils accomplissent aussi des marches vers FRANC-WARET, GELBRESSEE, BONINNE, MARCHOVELETTE, ANDOY, WIERDE, NANINNE. Tous ces lieux les Anciens du 13e les connaissent bien les ayant hantés avant eux dans les mêmes buts.

Le réveillon du nouvel-an se passe mieux : la consigne d'un départ précipité ayant été levée.

Pourtant, il sera dit que le IIe Fus. ne terminera pas son instruction à Marie-Henriette. L'Armée Américaine, en effet, a besoin de la caserne pour les troupes fraîches qui montent vers le front. Il vaut mieux pouvoir héberger des troupes aguerries que des soldats à l'instruction. Et le 12e Groupe d'Armée du Général BRADLEY décide de retirer le IIe Fus. de Marie-Henriette. Il émigre vers la Citadelle, dans les tunnels de la caserne Terre-Neuve, des locaux déclassés depuis 1930!.

C'est là que l'instruction supervisée par des gradés spécialistes américains, va se poursuivre dans des conditions très dures : la neige et le gel intense, aggravées par le manque de chauffage.

Les V.G. disposent de très peu de charbon : 50 kilos par compagnie, un peu plus de 15 kilos par peloton de 30 hommes !

Le 22 janvier, par exemple, les O.J. du Bataillon prescrivent la plus stricte économie dans l'emploi du combustible et demandent même de prévoir le chauffage au bois.

Le 27 janvier les O.J. répètent ces consignes et annoncent que les quantités journalières distribuées devront être réduites d'un tiers. L'ordre ajoute : " Il sera suppléé au manque de charbon par l'usage du bois existant dans l'enceinte de la caserne.

Les commandants de compagnies et chefs de service organiseront des corvées de déboisement suivant les instructions à prendre auprès de l'Adjudant de Casernement.

Chacun peut aisément se figurer comme il est difficile de faire sécher des uniformes détrempés et alourdis par de la neige, ainsi d'ailleurs que les chaussures mouillées par les différents exercices effectués dans plus de 15 centimètres de neige! En outre lors de marches accomplies vers JAMBES, les V.G. peuvent voir des montagnes de charbon dans les cages des prisonniers de guerre allemands au polygone du Génie !

Heureusement, l'instruction touche à sa fin. Le samedi 10 février à 10 heures 30, une prise d'armes à lieu avenue Reine Astrid, à proximité du monument aux morts de la Province.

Le Major DEWULF passe son Bataillon en revue, puis dépose des fleurs au pied du monument aux morts.

Le IIème Bataillon défile alors devant les autorités civiles de la Cité et devant les autorités militaires américaine et belges. Puis il traverse tout NAMUR, suivant la musique du 13ème de Ligne qui existait encore à cette époque. Les Namurois acclament les V.G. dont on sait qu'ils vont partir en opérations sous peu. Le Bataillon regagne le Citadelle et se prépare au départ.

Le lundi 12 février, le IIème Bataillon de Fusiliers

passé aux ordres de la glorieuse Troisième Armée Américaine, commandée par le prestigieux Général PATTON, chef célèbre devenu particulièrement cher au coeur des Belges depuis la part prépondérante qu'il avait prise dans la riposte victorieuse à l'offensive d'Ardenne.

Le mardi 13 février, le Bataillon quitte NAMUR par le chemin de fer à destination du sud du Grand-Duché de LUXEMBOURG.

C'est dans la région de RUMELANGE-TETANGE que le Bataillon rejoint la IIIème U.S. Army. Il est placé aux ordres directs du Colonel Philip CLAYTON, Provost Marshall de cette grande unité, il dépend donc directement du Général PATTON lui-même, sans être attaché à des corps d'armées ou à des unités inférieures.

Progressivement, les fantassins belges prennent part à des missions, d'abord assez mineures de garde de voies de communication, de dépôts militaires et d'installations civiles d'importance stratégique.

Ils se voient ensuite, au cours de l'avance victorieuse vers le coeur de l'Allemagne, confier des opérations plus importantes d'occupation d'objectifs militaires situés entre les grands axes de pénétration en Allemagne des groupements d'attaque de la IIIème Armée.

Pour manifester sa sympathie et son estime à cette unité, le grand Général PATTON désigne, le 27 avril 1945, la cinquième compagnie du IIème Bataillon pour assurer la sécurité de son Quartier Général à ERLANGEN, ENTRE NUREMBERG et BAMBERG.

C'est ainsi que durant trois mois, du 12 février au 15 mai 1945, les volontaires de guerre du IIème Bataillon de fusiliers assurèrent, partout où cela leur fut ordonné, toutes les missions, parfois très obscures mais toujours nécessaires, qui leur furent assignées.

Quelques noms de lieux jalonnent les différentes étapes de diverses compagnies vers les pointes extrêmes de son avance au coeur du Reich. Citons, pêle-mêle : BASTOGNE, ARLON, VIRTON, ATHUS, LIBRAMONT, MARBEHAN, BETTEMBOURG, DUDELANGE, AUBANGE, EIDERSCHIED, ETTTELBRÜCK,

ECHTERNACH, WASSERBILLIG (où tombèrent les trois premiers morts du Bataillon), TREVES, BITBURG, BERNCASEL, TRIES, SIMMERN, BINGEN, MAYENCE, FRANCFORT, BAD HOMBURG, LIMBURG, HANAU, ASCHAFFENBURG, FULDA, SCHLUCTERN, NUREMBERG, BAMBERG, certaines de ces sections pénétrant même en TCHECOSLOVAQUIE, dans les environs de PILSEN.

La plupart de ces noms rappellent aux anciens du Bataillon de fréquents accrochages avec des unités de la Wehrmacht ou de la S.S., bousculés par l'avance américaine et retraitant vers le sud-est. De très nombreux prisonniers furent faits à la mi-avril sur la FULDA et fin avril autour de NUREMBERG.

A la capitulation allemande le 11ème Fus. est ramené sur le Rhin où il occupe un vaste périmètre englobant notamment : BENDORF, NEUSTAD, COBLANCE, MONTABAU, AUDERNACH, BAD KREUSNACH et IDAR-OBERSTEIN.

Début juin, une nouvelle mission lui est confiée sur la Moselle et dans la Sarre. C'est dans ce périmètre qu'il est relevé le 13 juillet 1945 par des unités de la Première Armée Française du Général de Lattre de TASSIGNY.

A la mi-juillet, le Bataillon se rassemblait à BEVERLO à la disposition du 2<sup>ème</sup> groupe d'Armée du Maréchal MONTGOMERY. Il fut dirigé sur HASSELT d'abord, puis en FLANDRE OCCIDENTALE dans les régions de BRUGES, d'OSTENDE et de La PANNE. C'est dans ces parages que le 26 novembre, après exécution ponctuelle de leurs devoirs militaires dans la glorieuse tradition de l'Armée Belge de 1914-1918 et de 1940 que les volontaires de guerre du 11<sup>e</sup> Bataillon de Fusiliers furent démobilisés.

Ils avaient servi dans des opérations modestes parfois, d'autres fois dangereuses, mais toujours du mieux qu'ils le pouvaient partout où le Haut Commandement Allié voulu les envoyer. Ils avaient laissé en Allemagne de leurs camarades tombés au service de leur idéal.

Le 11<sup>e</sup> Bataillon de Fusiliers fut officiellement dissout à BRUGES le 24 décembre 1945.

Depuis cependant il continue de vivre à travers une Fraternelle très active. Celle-ci porte le nom officiel de FRATERNELLE Général PATTON, 11 Bataillon de Fusiliers. Les anciens de l'unité veulent ainsi témoigner du culte de la reconnaissance qu'ils éprouvent à l'égard de cet ancien chef prestigieux sous les ordres duquel ils sont fiers d'avoir dignement représenté l'ARMÉE BELGE.

Ils pratiquent aussi le culte du souvenir de leurs morts et l'entr'aide qui doit exister entre tous les membres d'une unité à laquelle ils restent très attachés.

Dès le mois de mai 1947, la veuve du Général PATTON décida de devenir la marraine de la Fraternelle. Depuis le 28 juin 1970, le Major Général GEORGES S. PATTON IV, fils de leur glorieux chef, est le Président d'honneur de la Fraternelle.

Enfin, depuis le 10 mai 1975, la Fraternelle est parrainée par le 1er Régiment de Chasseurs Ardennais: il a ainsi renoué avec l'Armée Belge actuelle, des liens privilégiés, dus au fait qu'il fut la première unité de la nouvelle Armée Belge à avoir servi dans les opérations militaires dans le sud de la Province de Luxembourg, fief du 1er Chasseurs Ardennais.

Jacques- H. GARAIN.

Président de la Fraternelle  
Général PATTON, 11e Bataillon  
de Fusiliers.

\* \* \* \* \*





Un Nouveau  
Commandant en Second  
au 3e Chasseurs A Pied

Le Major Gabriel

Après avoir occupé les fonctions d'officier " Opérations et Instruction ", pendant quatre années dans ce vieux régiment dont on trouvera plus loin un historique succinct le Major GABRIEL en est devenu le Commandant en second, le 24 juin 1989.

Voici brièvement résumé, le cours de sa carrière.

Lorsqu'il termine ses études à l'Ecole Royale Militaire, le Sous-Lieutenant GABRIEL est désigné pour le 2ème Chasseurs à Pied qu'il rejoint à CHARLEROI le 27 août 1973.

Il y exerce d'abord la fonction de Chef de Peloton de Fusiliers puis celle de Chef de Peloton éclaireur.

Quand le 2ème Chasseurs quitte CHARLEROI, pour se muer, à SIEGEN( RFA) en bataillon de Chasseurs de chars il y commande de 1976 à 1977, un peloton de la compagnie de canons blindés, autoportés, antichars. En septembre 1977, il devient commandant en second de cette compagnie et le 17 août 1978, il en reprend le commandement au Capitaine LUC.

Le 21 décembre 79, promu Capitaine

depuis trois mois, il est désigné pour exercer la fonction d'officier de renseignements à l'Etat-Major du bataillon, puis toujours au 2ème Chasseurs, celle d'officier adjoint à " Opérations ". Le 4 mai 1981, il fait mutation pour l'Ecole Royale Militaire.

Il y sera Commandant de promotion. Le 12 juin 84, il passe à l'Etat-Major de la Force Terrestre, après reçu la formation d'officier supérieur à l'Institut Royal Supérieur de Défense.

Nommé Major le 26 décembre 86, il reste en fonction à l'Etat-Major de la Force Terrestre avec comme affectation de mobilisation au 3ème Chasseurs.

Chasseur depuis sa sortie de l'Ecole Militaire, il l'est resté jusqu'à maintenant, l'ANCAP l'applaudit chaleureusement.

#### LE 3ème CHASSEURS A PIED.

Lors de la révolution de 1830, un corps de volontaires dit " de Méllinet " participa aux journées de septembre. Un arrêté royal du 19 août 1831, l'institua en régiment de l'Active sous l'appellation de

#### 3ème RÉGIMENT DE CHASSEURS A PIED.

C'est de TOURNAI, où il tenait garnison depuis 1890 qu'il marcha à l'ennemi lors du conflit de 1914.

De la Grande Guerre, il devait ramener quatre citations. C'est TOURNAI encore qu'il quittera en 1940 pour participer à la campagne des dix-huit jours.

En 1945, il est recréé à TYMAN ABEY comté d'ARMACH en IRLANDE DU NORD sous forme d'un bataillon d'infanterie du type britannique.

Le 10 juin 1947, il cesse d'exister en tant que bataillon d'active, mais reste aux ordres de bataille dans la réserve.

Première réactivation pour une période de rappel en avril et mai 1950. Comme le phénix il renaît à l'active le 5 janvier 1954 à VERVIERS au sein de la 12ème Brigade d'Infanterie.

Mais son existence dans l'active sera éphémère puisqu'il repasse à la réserve le 1er juillet de la même année, par suite de la réduction du temps de service militaire.

Il est réactivé pour les périodes de rappel successives suivantes : mai-juin 1961 et mai-juin 1963. Au hasard d'une nouvelle restructuration, les pérestroïkas ne manquent pas chez nous, le voici à nouveau dissous à la date du 2 avril 1968, pour réapparaître le 1er Octobre suivant comme composante de la 12ème Brigade d'infanterie motorisée de réserve.

Le 3ème Chasseurs à Pied a été ensuite rappelé régulièrement pour des périodes de remise en condition les années suivantes, 1973, 1976, 1977, 1980, 1983 et 1987.

Adjt M. DEBONDT.

Le Major GABRIEL, nouveau  
Commandant en second au  
3ème CHASSEURS A PIED.



# GUERRE 40-45 \*

## EPERLECQUES. Nid de V2 et ses

### Satellites. (SUITE).

Dans notre N° 66 nous avons relaté les étapes de la construction du blockhaus d'EPERLECQUES et sa destruction définitive le 21 mars 1944. Précédemment, nous avons situé l'emplacement d'autres gigantesques fortifications du PAS DE CALAIS.

WIZERNES était l'une de celles-là. Nous allons vous en entretenir, ami lecteur, car la technique de construction employée là par les allemands, différerait notablement de celle utilisée à EPERLECQUES.

Nous vous ferons découvrir aussi celle de MIMOYECQUES, d'une conception radicalement différente en ce qui concerne les armes qu'elle devait abriter.

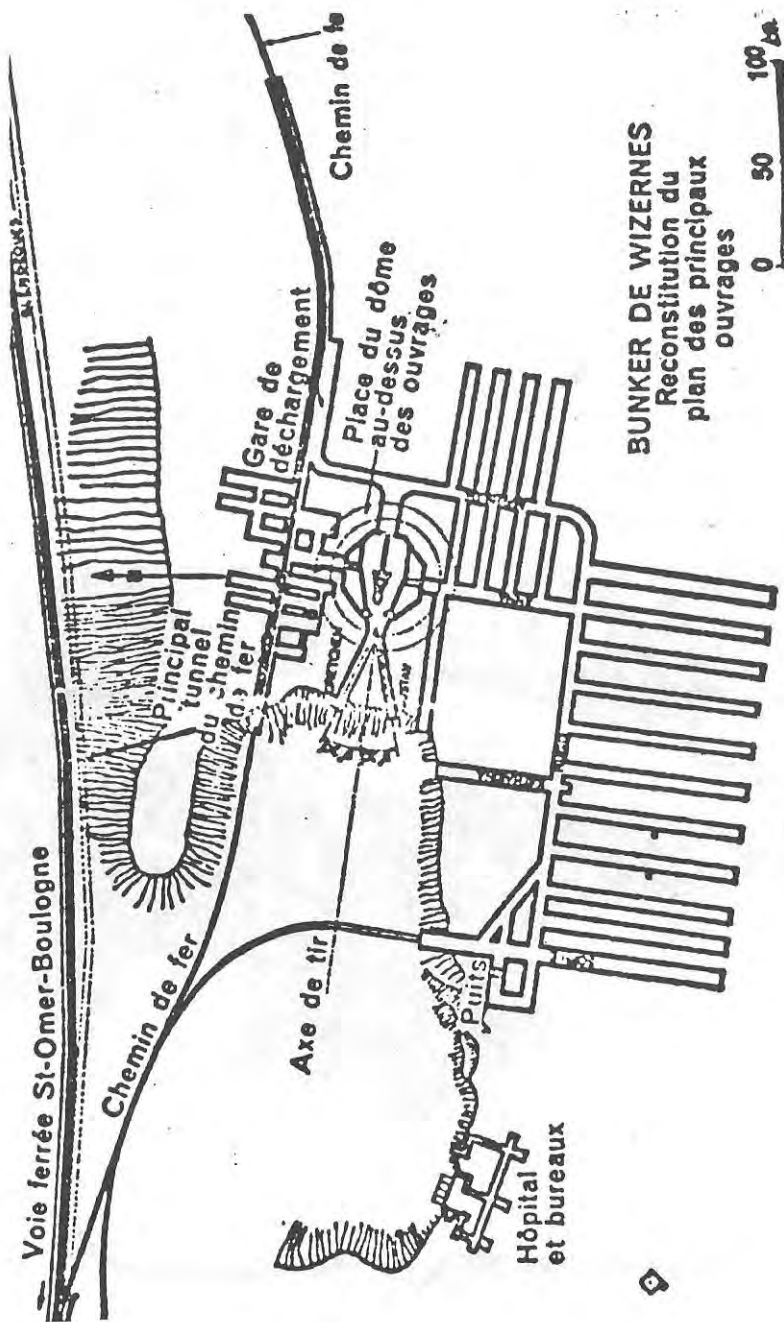
#### W I Z E R N E S.

Ce blockhaus était planté au sommet de la face escarpée d'une carrière de craie située en bordure de la voie ferrée ST OMER-BOULOGNE, non loin de BLENDECQUES à quatre kilomètres de ST OMER et quatorze d'EPERLECQUES, au pied du mont d'HELFAUT. Pour pallier l'inconvénient rencontré à EPERLECQUES d'avoir à mobiliser une grande quantité de vérins destinés à soulever la dalle supérieure, les ingénieurs de l'organisation TODT ont recours à une autre méthode. Cette fois, une coupole gigantesque de béton armé, de nonante mètres de diamètre et de sept mètres d'épaisseur, est coulée sur le sommet de la colline. Sous cette carapace, les déportés creusaient l'emplacement des bunkers d'assemblage des fusées et de tir. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, la base de la coupole était reprise par des murs de soutènement, pour reposer finalement sur des fondations solides.

Pendant tout l'hiver 1943, les travaux se poursuivent sans être interrompus par les bombardements, pourtant nombreux des Alliés. En mars 1944, ceux-ci augmentent encore en intensité et en nombre, plus de 50.000 tonnes de bombes sont déversées. Au cours d'un bombardement au moyen de bombes perforantes, dites "tremblement de terre" inventées par l'ingénieur britannique WALLIS, un glissement de terrain se produisit et la coupole bascula. Les travaux furent alors abandonnés.

La base de WIZERNES était une véritable taupinière, truffée d'innombrables tunnels, couloirs de liaison et puits de différentes profondeurs, dans lesquels circulaient des camions et des trains de marchandises. De cette base devaient être lancées sur LONDRES et les grandes villes d'ANGLETERRE et d'ECOSSE d'abord, sur NEW YORK ensuite, des fusées-gigognes stratosphériques ( A9 et A 10) de 28 M. de hauteur qui auraient été équipées ultérieurement d'une ogive nucléaire.

Selon les projets du III Reich, ces fusées devaient arriver directement d'ALLEMAGNE aux quais de déchargement, être alimentée en propergol ( mélange d'alcool et d'oxygène liquide) sous le dôme même de l'ouvrage, puis être transportées sur de longues remorques à l'air libre avant d'être dressées verticalement et mises à feu sur les aires de lancement. D.BALDENPERGER dans son livre intitulé " Les armes secrètes" écrit : " L' A10 était une fusée-mère de 140 tonnes dont l'ogive évidée permettait d'y encastrer l'arrière de l'A9, fusée-fille de 12 tonnes, munie de courtes ailes trapézoïdales et d'ailerons directeurs. Après un vol rectiligne de quelques secondes, l'A10 ayant épuisé ses réserves de carburant retombait sur la terre freinée par un parachute géant de 2500 M2 de voilure, tandis que l'A9 libérée en presque totalité de la force d'attraction terrestre,

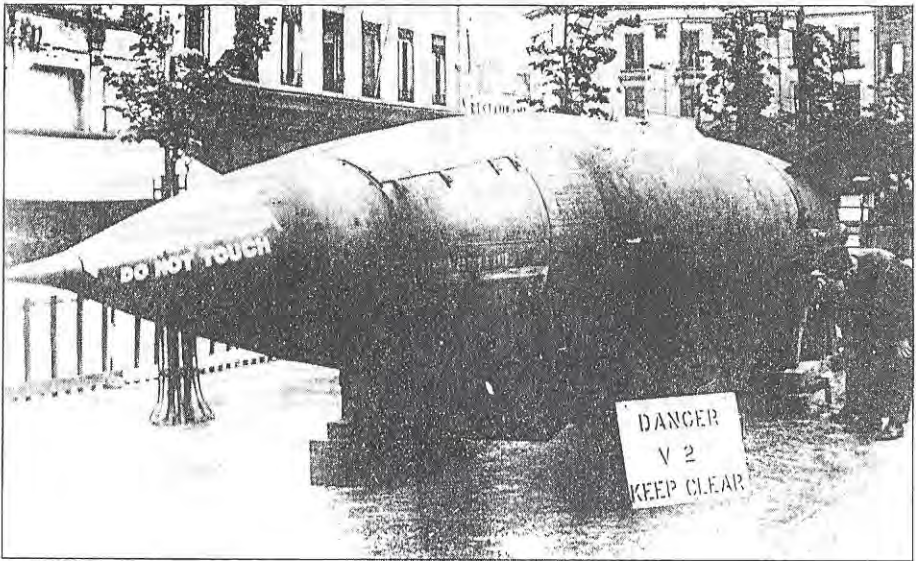


**BUNKER DE WIZERNES**  
Reconstitution du  
plan des principaux  
ouvrages



poursuivait son vol transcontinental. Lancé comme une V2 ordinaire, ce projectile muni d'ailes de sustentation en flèche, accomplissait la dernière partie de sa trajectoire en vol plané et pouvait atteindre n'importe quel objectif situé dans un rayon de 5000 KM.

Par bonheur, en 1944, ces fusées n'avaient reçu qu'un début de réalisation. L'action de la Résistance, la destruction des usines productrices d'acier en NORVEGE et la fréquence des attaques aériennes avaient ralenti considérablement la production de guerre de l'ALLEMAGNE. de ce fait, la base de WIZERNES de fut jamais opérationnelle.



M I M O Y E C Q U E S .

Au coeur du mur de l' Atlantique, près de LANDRETHUN-LE-NORD, entre GUINES et MAR-QUISE, les installations souterraines de MIMOYECQUES étaient destinées au lancement des obus-fusées V3 dont très peu de gens ont eu connaissance du projet. Il s'agissait d'un groupe d'artillerie de cinq batteries à longue portée comportant chacune cinq pièces.

Ces pièces étaient des canons à tube lisse de 127 mètres de long. Les cinq pièces d'une batterie étaient contiguës et logées dans des puits bétonnés, en plan incliné, tous pointés sur LONDRES. Les tubes étaient pourvus sur toute leur longueur de chambres latérales disposées en arêtes de poisson. Elles étaient pourvues d'une charge d'explosif permettant d'accroître la vitesse et la portée des projectiles. Ceux-ci avaient trois mètres de long, un calibre de 114 mm et un poids de 135 Kg.

Lors du tir dont la cadence était de 10 coups minute, un contact électrique provoquait l'explosion des charges latérales disposées de 10 en 10 M. Il en résultait une accélération progressive du projectile qui, à la sortie du canon, atteignait la vitesse de 100 mètres seconde. A ce moment, un sabot se détachait, des ailerons en graphite réfractaire repliés le long du tube lors du passage dans l'âme du canon, se déployaient et le projectile montait à 80 Km d'altitude pour terminer sa trajectoire sur l'ANGLETERRE.

Ces batteries enterrées sous une colline de calcaire creusée jusqu'à 70 m. de profondeur, auraient pu réduire LONDRES en cendre, qui était pourtant distante de 150 Km.

Ce blockhaus de MIMOYECQUES comportait trois étages et l'on avait foré tout un réseau de tunnels et de galeries se coupant



à angles droits pour y abriter les servants des pièces, les entrepôts, les magasins et les quais de déchargement. C'était le plus colossal abri souterrain jamais construit.

Cependant, lorsque fut donné l'ordre de tourner en série les obus destinés aux " pompes à haute pression " tel était le surnom de ces canons, on s'aperçut que tirés à la vitesse requise, ils devenaient instables au point de vue balistique. D'autres obus furent aussitôt expérimentés en soufflerie dans une île de la BALTIQUE, voisine de PEE-NEMÜNDE, mais une semaine exactement avant la date choisie par HITLER pour le déclenchement des tirs, les troupes alliées débarquaient sur les plages normandes. Le suprême espoir du Führer, de mettre l'ANGLETERRE à genoux, grâce à l'engin mis au point par l'ingénieur en chef COENDERS, s'évanouissait.

## DERNIERES TENTATIVES D'UTILISATION MASSIVE

### DES ARMES SECRETES

Suite au débarquement en NORMANDIE, et à l'avance canadienne dans le PAS DE CALAIS, les pistes de lancement de V2 furent installées dans l'île de WALCHEREN, vite conquise par les alliés, puis près de LA HAYE, sous les frondaisons épaisses du parc de HAAGSCHE BOSCH, mais près de quatre-vingt pour cent des lancements avortaient. Certaines fusées sautaient de leur berceau et tuaient les artificiers, d'autres s'obstinaient à ne pas partir, d'autres encore tombaient en mer du Nord.

Entre septembre 1944 et mars 1945, les allemands lancèrent près de 2500 V2 dont 1100 sur l'ANGLETERRE et 1265 sur ANVERS ( 590 tombèrent en zone urbaine et 675 sur les autres communes de l'arrondissement). La V2 la plus meurtrière fut celle qui tomba en pleine séance de l'après-midi sur le cinéma REX à ANVERS, le 16 décembre 1944, tuant 271 personnes et faisant d'innombrables blessés.

Ce jour-là, il y eut six chutes d'engins V sur la Métropole qu'HITLER avait ordonné de neutraliser à tout prix. En dépit des dégâts très importants et de nombreuses victimes, tant dans la population civile que dans les troupes alliées, le trafic au port d'ANVERS s'éleva progressivement jusqu'à atteindre une moyenne journalière de 25.000 tonnes de marchandises déchargées.

Dès ce moment, les fusées et autres pompes à haute pression avaient fait long feu, les derniers atouts de IIIème REICH, ne purent être joués.

## Les bombes volantes



1 e (2)

# PHILATELIE.

## COINS-DATÉS.-

En visitant des expositions ou en examinant des collections, vous avez pu remarquer des feuillets présentant le même timbre généralement en bloc de quatre, coins datés et avec le même numéro de planche.

Vous vous êtes dit : à quoi bon montrer 8 fois ou davantage le même timbre sur une seule page et quel peut bien en être l'utilité et l'intérêt.

L'intérêt que présente ces pièces, ces pièces datées est important. Les pièces datées (millésime d'autrefois et coins datés d'aujourd'hui) ne sont pas une manière comparable à d'autres de collectionner les timbres qui paraissent dans notre pays ou les pays limitrophes. C'est une façon bien plus fructueuse et instructive.

L'apport fourni par de telles pièces est en effet infiniment plus vaste, plus précis, plus varié que ce que vous pouvez obtenir en rassemblant le timbre neuf, seul l'oblitéré ou un quelconque bloc de 4.

L'intérêt vient du fait que ce genre de collection vous offre une multitude de renseignements que les autres modes de collections ne vous donnent pas.

Il faut faire abstraction de l'avantage financier que peut procurer la réalisation de ces pièces. Les pièces datées peuvent être collectionnées de diverses façons, suivant l'intérêt que vous portez à tel renseignement qu'elles fournissent ou à tel autre. Grâce à ces pièces, vous connaîtrez d'une façon à la

fois plus tendue et plus précise les types multiples des timbres. Vous y découvrirez l'époque de chaque type et sa durée, et vous ordonnerez leur suite de la manière la plus logique qui puisse être.

Vous pourrez également dater les variations des nuances, les classer de la façon la plus valable qui est leur ordre d'apparition à l'imprimerie.

Avec les coins datés et les numéros de planches, vous garderez des pièces tangibles qui représentent chacun des cylindres ayant servi à imprimer un timbre. Ces deux renseignements réunis, fournissent la liste des cylindres, leur époque précise, donc leur ordre de succession, leur durée, leurs particularités.

Les pièces datées acquises lors de ses débuts et au cours de la vie du timbre, vous permettront de faire une étude, une spécialisation. Il est très difficile de prévoir ce qui va survenir dans la vie d'un timbre, connaître les variations qui ne se sont pas encore produites, une collection un peu fournie de pièces datées et numéros de planches acquises au fur et à mesure de la vie du timbre vous donne toutes les variations qui étaient imprévisibles au début, que l'on ne remarquerait peut-être pas très nettement au cours des tirages, mais que la comparaison de l'ensemble vous montrera clairement.

Aucune étude ne peut-être considérée comme cohérente si elle n'est ordonnée. L'étude des timbres c'est l'histoire, laquelle doit-être conforme aux dates des tirages imprimées sur leur pièce datée. Un coin daté est donc la pièce portant à son côté d'un seul tenant, sa date certifiée par l'imprimeur.

Si les anciens collectionneurs ont fait

l'étude de différentes émissions, épaulettes, médaillons, montenez-houyoux et Poorteman, pour n'en citer que quelques unes, qu'attendez-vous pour commencer une étude sur nos timbres courants actuels. Une suggestion, essayez avec les timbres BAUDOUIN et plus particulièrement, avec celui de 3 FRs. émis en 1958 et vous serez étonné de ce que cette étude vous permettra de découvrir.

\* \* \* \* \*

## NEVELE

Beaucoup d'entre nous se souviendront avec émotion de la magnifique journée organisée le 16 avril de l'an dernier à NEVELE, à l'occasion de la rencontre de réconciliation entre d'une part, les 1er et 2ème Chasseurs à Pied, et d'autre part, le Bataillon allemand de Mitrailleurs N°6, qui, 48 ans auparavant, étaient opposés dans ce coin de FLANDRE.

Les organisateurs avaient mis tout leur cœur et consacré un temps infini à la réalisation de ces cérémonies, et il serait vraiment dommage que ceux de nos amis qui n'avaient pu assister à cette journée ne puissent, à leur tour, retrouver ces souvenirs de mai 1940.

L'idée a donc germé chez Messieurs Jan JANSSENS et Peter TAGHON de remettre cela, mais à CHARLEROI cette fois et l'idée de base est la participation du 2ème Chasseurs à pied aux combats de NEVELE et environs.

Mais pour cela, il nous faut l'aide de tous ceux qui y étaient et qui disposent

de quelque chose qui rappelle ces journées tragiques, souvenir, photos, anecdotes, etc...

Nous faisons donc appel aux anciens de 40 pour nous aider en la circonstance, afin de donner un bon coup de main à nos amis de NEVELE pour la réalisation de cette journée que nous comptons organiser vers le mois de mai l'an prochain, à l'occasion du 50ème anniversaire de la Campagne des 18 jours.

Prière de faire tenir cette documentation à notre secrétariat :

J. SCORY;

Rue de Tarcienne , 63

6280, GERPINNES.

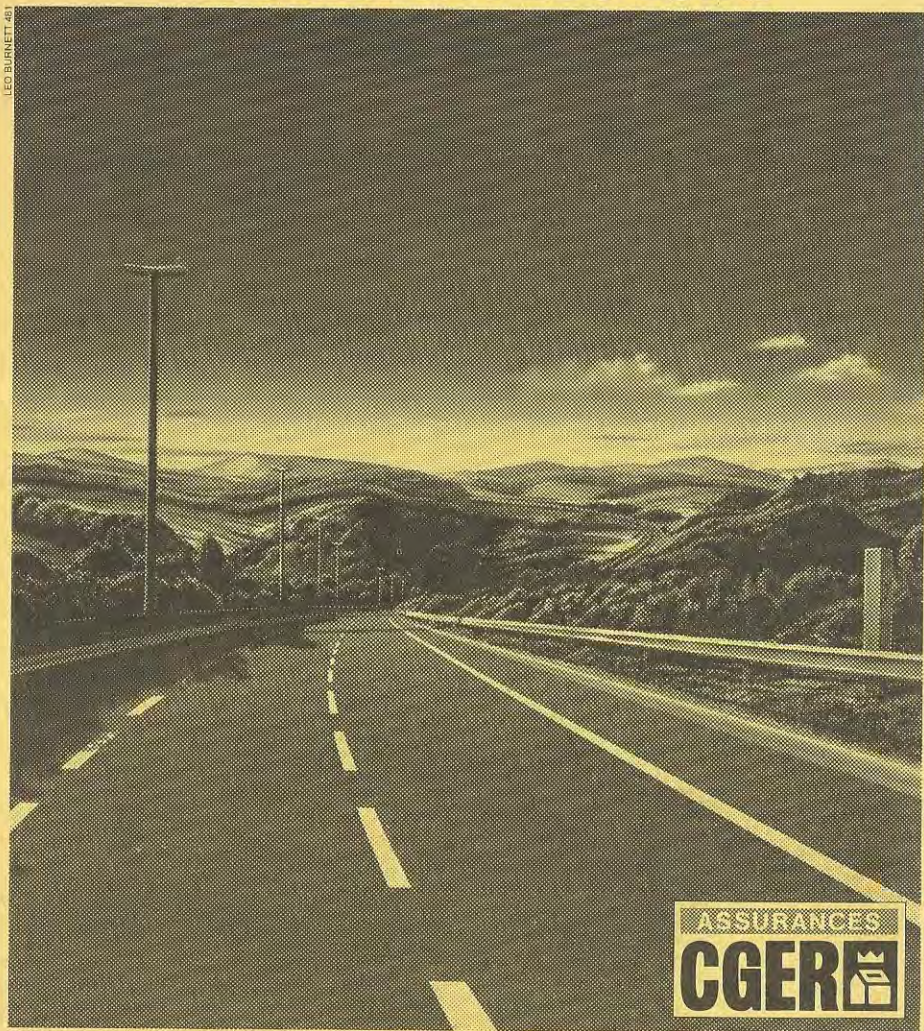
\* \* \* \* \*



# ASSURANCE-AUTO

---

## LA CGER VA PLUS LOIN.



ASSURANCES  
**CGER** 

Entreprise d'assurances agréée sous le n° de code 0394

---

**FAISONS LA ROUTE ENSEMBLE.**

---